« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront assemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres ; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez en héritage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir."

Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors : "Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ?" Le roi leur répondra : "Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait."

Ensuite, le roi dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité." Ils lui répondront alors eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison et ne t'avons-nous pas secouru ?"

Le roi leur répondra : "Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus." Et ils subiront la peine éternelle, tandis que ceux qui ont fait la volonté de Dieu iront à la vie éternelle. »

Vous avez peut-être retenu des annonces de dimanche dernier que nous allons avoir un temps de présentation d'enfant ce matin ; vous pouvez alors être en train de vous demander quel rapport il peut y avoir entre une telle occasion et ce texte qui a la réputation d'être plutôt effrayant ! En le lisant, nous avons souvent du mal à éviter une certaine malaise à cause de son évocation de *« peine éternelle »*. Mais cette peur de nous retrouver au dernier jour parmi les boucs plutôt que parmi les brebis peut détourner notre regard d'autres éléments plus positifs. Si j'ai choisi cette lecture pour ce matin c'est à cause d'une autre petite phrase qui, elle, revient à deux reprises : *« l'un de ces plus petits »* (v40, 45). Vous

voyez, il y a peut-être un rapport après tout ! Je vous invite donc aujourd'hui à aborder ce discours de Jésus non pas pour focaliser sur les boucs et la menace qui pèse sur eux, mais pour considérer ce qui caractérise les « brebis » ; plutôt que de rester sur la crainte, de voir quels enseignements positifs nous pouvons tirer de leur situation à elles.

Un premier constat, peut-être un peu surprenant, c'est la question de la part des deux cheptels : *« Seigneur, quand t'avons-nous vu »* (v37,44) ? Parmi ceux qualifiés de brebis tout comme ceux qualifiés de boucs, personne ne semble avoir vu Jésus. On peut se dire que ce n'est guère étonnant de la part des « boucs » ; après tout, ils n'avaient peut-être pas spécialement envie de le voir. En revanche, on aurait pu imaginer que les « brebis » aient cherché justement à voir le Seigneur ; pourtant elles non plus ne l'ont pas vu. C'est d'autant plus étonnant que pour ainsi dire il se cachait en plein jour. Cela me rappelle l'expérience de Marie dans le jardin au matin de la résurrection ou plus tard dans la même journée, celle des disciples sur le chemin d'Emmaüs : tous ont croisé Jésus sans l'avoir reconnu.

Une fois de plus, on peut constater à quel point Jésus a le don de déjouer nos attentes. Il semblerait bien qu'il n'est pas facile à voir, à trouver même pour ceux qui le suivent et qui recherchent sa présence ; tout au moins, il ne se trouve pas forcément là où a tendance à le chercher. Si cela résonne avec notre expérience, cela peut nous encourager : nous ne sommes pas tous seuls à cet égard[1].

Qui ont-elles vu, alors, ces brebis ? Les mêmes personnes que les boucs : des personnes affamées, assoiffées, étrangères, nues, malades, en prison. A la différence près que les brebis, tout en étant sans doute un peu déçues de ne pas voir Jésus (comme elles le pensaient) ont quand même pris le temps de prendre soin de ces personnes, jusqu'aux plus petites d'entre elles. Et c'est ainsi que, sans le savoir, elles sont entrées dans le Royaume de Dieu.

Le Seigneur l'avait bien annoncé. Dans l'Evangile de Luc, Jésus précise que *« Le Royaume de Dieu ne vient pas comme une chose qu'on voit. On ne dira pas : "Il est ici" ou : "Il est là-bas". En effet, le Royaume de Dieu est au milieu de vous ».* Il poursuit en disant *« Le moment va venir où vous désirerez voir le Fils de l'homme au moins pendant un jour, et vous ne le verrez pas. Des gens vous diront : "Il est là-bas" ou : "Il est ici", mais n'y allez pas, n'y courez pas »*. (Luc 17 :20-23).

Si Jésus a ressenti le besoin de faire cette mise en garde, c'est qu'il existerait une tentation à suivre la moindre rumeur concernant sa localisation, surtout pour ceux qui ne pensent pas l'avoir « vu » ou « trouvé ». Quant à ces brebis, elles ne

[1] https://genius.com/U2-i-still-havent-found-what-im-looking-for-lyrics

semblent pas avoir cédé à cette tentation : elles sont restées là où elles étaient, et du coup, en dépit des apparences et de leurs attentes, elles sont tombées en plein dans le Royaume de Dieu devant leur porte. Ce n'était pas exotique, ce n'était pas spectaculaire, c'était dans leur quotidien, mais c'était authentique.

J'en conclus que la recherche du Royaume de Dieu – et donc du Seigneur de ce Royaume – ne consiste pas à partir en pèlerinage, dans une odyssée ou une quête mythique d'un quelconque graal, mais à discerner sa présence là où nous nous trouvons, aussi banal et aussi petit que cela puisse paraître. Un passage de l'Ancien Testament me vient à l'esprit dans ce sens :

« Les commandements que je te donne aujourd'hui ne sont ni trop difficiles ni au-dessus de tes capacités. Ils ne sont pas dans les cieux, pour qu'on dise : « Qui montera dans les cieux pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? » Ils ne sont pas non plus au-delà des mers, pour qu'on dise : « Qui traversera les mers pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? » Non, cette parole du Seigneur est <u>tout près de toi</u>, dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.

Regarde : aujourd'hui je place devant toi la vie et le bonheur d'une part, la mort et le malheur d'autre part. Mets en pratique ce que je t'ordonne aujourd'hui. Aime le Seigneur ton Dieu. Suis le chemin qu'il te trace. Obéis à ses commandements, à ses lois et à ses règles. Ainsi tu vivras » (Dt 30 :11-16a)

On peut remarquer que tout comme dans notre passage en Matthieu, il est question dans ce texte de vie et de mort ; et que cette question se joue là, à la portée immédiate des auditeurs, non pas dans quelque lieu éloigné. Aujourd'hui, par les moyens de communication modernes, les quatre coins du globe s'invitent, virtuellement, chez nous. Ils nous surchargent de propositions, de possibilités (« il est ici ! » « il est là-bas ! ») et aussi de besoins et de souffrances.

Ce sont autant d'invitations à l'évasion, et autant de sources de culpabilisation : nos propres soucis nous paraissent totalement insignifiants par rapport à ce qui nous est communiqué par tous les moyens ; de plus, nous nous sentons totalement impuissants pour répondre à tous ces besoins légitimes. Devant cette impasse, ces brebis évoquées en Matthieu et leur découverte fortuite du Royaume de Dieu devant chez elles nous ouvrent des pistes. Je voudrais illustrer cela par deux histoires que j'ai vécues à quelques jours d'intervalle.

Il y a une semaine ou deux j'assistais à un webinaire avec des responsables chrétiens en Ukraine. C'était très émouvant et très intéressant, mais j'avais été

frappé en particulier par le témoignage d'un professeur d'école biblique à Kjiv : il racontait comment les événements ont fait en sorte que sa théologie sans doute assez théorique et scolaire jusqu'à là est devenue tout d'un coup ce qu'il appelait une « théologie de présence » alors qu'il apportait de l'aide aux populations au quotidien, et à quel point cela lui a été bénéfique. C'était très bien dit, mais alors des commentaires des quatre coins du monde ont fusé dans le tchat avec plus ou moins le même refrain : « mais comment pouvons-nous être présents avec vous alors qu'on est à des milliers de kilomètres ? » Je me posais la même question !

Quelques jours plus tard, alors que me posais encore cette question, je reçois un coup de fil de notre fille : elle a trouvé un hérisson blessé, il faut l'amener chez le vétérinaire, est-ce que je peux le transporter. C'est alors que je découvre qu'il y a tout un programme de secours aux hérissons en tant qu'espèce protégée, qu'un bénévole allait faire 60km aller-retour pour récupérer la bête et le soigner ! Bon, j'avais un peu de temps, j'ai fait le taxi-ambulance. Sur le chemin je pestais un peu devant l'incongruité de tout ce dispositif d'aide gratuite animalière – même pas « humanitaire » ! – alors qu'on est face à des réfugiés qui se comptent par millions et qu'à l'autre bout de mon appel Zoom j'entendais les obus tomber sur Kjiv.

Et puis je pense à ce passage : *« à l'un des plus petits »*... Si notre Père céleste sait lorsqu'un moineau tombe, est-il si déplacé de la part de ma fille d'avoir de la compassion pour un hérisson ? Est-il si déraisonnable que des personnes compétentes s'engagent, se dépensent par souci du milieu vivant ? Est-ce rien, inutile, voire obscène par rapport à la guerre à nos portes ? L'enseignement de Jésus sur le Royaume de Dieu et sur ces brebis me fait penser que non. Les actions qu'il veut nous voir mener, les valeurs qu'il veut nous voir mettre en pratique, elles commencent ici et maintenant. *« Cette parole du Seigneur est tout près de toi… mets en pratique ce que je t'ordonne aujourd'hui »*, ne serait-ce que pour l'un des plus petits, ne serait-ce que pour un hérisson.

Si je ne vis pas cette parole là où je suis en réponse à ce qui se présente à moi, je ne la vivrai pas ailleurs. Mais si je la vis ici, d'une personne à l'autre, cela peut arriver jusqu'au bout du monde. J'aime le fait que d'une personne à l'autre, nous sommes liés à l'Ukraine non pas juste par des bulletins télévisés mais, entre autres, par la famille de l'église et par son intermédiaire avec des chrétiens en Roumanie, qui eux sont au contact des chrétiens en Ukraine : pour moi c'est la marque de fabrique du Royaume de Dieu, *« unis par une chaîne d'amour »* comme nous le chantons parfois. Cette histoire d'hérisson m'a aussi fait penser à ce que j'aime appeler les « œuvres vives »[2] : j'étais dispo, cela ne m'a pas pris beaucoup de temps, c'était

[2] https://christpourtous.org/2020/02/09/les-oeuvres-vives/

assez facile, tout en me sortant de mes sillons habituels pour faire un petit geste qui a résonné en moi et travaillé ma compassion.

Je suis convaincu qu'est ainsi qu'il faut comprendre les actions de ces brebis en Matthieu. Je ne les vois pas passer toute leur vie chacune à courir de l'hôpital à la prison, de la banque alimentaire au centre d'accueil des réfugiés pour faire tout ce qui est énuméré par le Seigneur… c'est bien une telle idée qui nous fait culpabiliser. Non ; c'est plutôt que lorsque l'occasion s'est présentée, l'une ou l'autre a agi dignement en réponse à ce qui se présentait devant elle, sans égard pour l'impact médiatique, la possibilité de « tweeter » l'histoire, la soi-disant « importance » du besoin, même quand cela ne ressemblait pas à Jésus pour eux. Elles ont capté le Royaume de Dieu là où il se trouve, au plus près des plus petits ; et ainsi, elles ont été bénies, elles ont hérité ce Royaume, et en faisant cela elles ont choisi la vie.

Et justement : quels petits pourraient être plus proches que ceux au sein de notre propre famille ? L'instabilité et l'incertitude du monde d'aujourd'hui peuvent être effrayantes, d'autant plus pour des parents de jeunes enfants. On peut s'inquiéter de leur avenir, se demander comment on va sauver la planète et faire advenir la paix en Ukraine alors qu'on a déjà du mal à dormir la nuit et à faire manger le petit. On peut se retrouver accablé non seulement de fatigue mais aussi de stress voire de culpabilité.

Face à cela, je voudrais reprendre une citation que j'ai sorti à Noël : *« La naissance d'un bébé est une indication que Dieu est d'avis que la vie doit continuer »*[3]. Avec un bébé, on a tout de suite « l'un des plus petits » à nourrir, à vêtir, à soigner… c'est me semble-t-il une excellent entrée en la matière du Royaume de Dieu, pas moins important et peut-être au final plus important que tout le reste, et c'est dans cette optique que nous nous réjouissons de ce matin de remettre « l'un de ces plus petits » et la famille qui l'accueille entre les mains de Dieu.

[3] 'A baby is God's opinion that life should go on', Source: https://quotepark.com/quotes/776798